BRIGADE ALSACE-LORRAINE IV.69

AMICALE

N° 135

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE MULHOUSE

# 1969-1970

L'année 1969 était celle du 25e anniversaire de notre action combattante. Nous sommes fiers d'avoir été un rouage - si petit soit-il, il n'en demeure qu'il fut un rouage - de la Libération de notre Patrie. Nous sommes conscients que ce fut l'oeuvre de tous, - quelles qu'aient été les responsabilités individuelles, - et davantage encore celle de nos morts.

Le Président Général, - notre camarade Bernard Metz, dont nous apprécions tous l'amitié, - m'a chargé de vous dire très simplement merci d'avoir participé très nombreux aux diverses rencontres organisées par notre Amicale ou par des groupements amis au cours de 1969. Les liens affectifs qui se sont resserrés entre Anciens sont solides, parce que le fait d'hommes mûrs et largement engagés dans la vie ; déjà pour certains au seuil de l'au-delà .

Que 1970 soit un an nouveau favorable à chacun de vous, de votre famille et de votre entreprise ! Que la joie pénètre vos coeurs et que la connaissance des belles choses illumine vos esprits ! Tout cela arrivera, si nous nous en donnons la peine ; c'est à dire que chacun d'entre vous, Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine , construira son avenir lui-même. Si d'aventure des camarades peuvent vous aider, soyez convaincus qu'ils n'y manqueront pas.

Paul MEYER

BALLERSDORF le 23 novembre 1969

"Comme ils étaient unis au combat, ils le sont dans la mort. Ne les oublions jamais".

Vous sous souvenez de l'inauguration de ce monument, il y a cinq ans à peine. Nous avions juré ne rien oublier de l'histoire de vos martyrs et de rester fidèles à leur mémoire.

Le 23 novembre 1969, les Anciens de la BAL se sont regroupés au pied du monument aux morts de Ballersdorf. Sont là, Madame Morgenthaler -, dont le mari est tombé ici pour libérer cette parcelle d'Alsace -, Madame Figuères, - dont le fils fut également tué -, le président Bernard Metz, Mesdames Collaine et Schreiber, Paul Meyer, Bitschéné, Denzer, Grimm, Grotzinger, Martin, Offenstein, Venturelli, accompagnés de leurs épouses ou enfants. D'autres se sont excusés, comme le président Holl et son secrétaire Chillès, ou encore J.P. Burger, - qui a téléphoné, - Ph. Hartmann, Kessler, Marotel et d'Ornant.... Beaucoup, pris par les diverses manifestations anniversaire de la Libération, pensaient à Ballersdorf et aux camarades morts au champ d'Honneur.

Vingt cinq ans après la Libération de Ballersdorf, Monsieur le Maire, entouré de son Conseil et devant ses concitoyens rassemblés, exprima du fond de son coeur : la reconnaissance des libérés envers les libérateurs.

Des gerbes furent déposés par Messieurs Gentzbittel - maire de Ballersdorf-, Weyrich - Président des Anciens de la 5e DB de Colmar -, Paul Meyer et Julien Libold. Un bouquet de fleurs devait symboliser le souvenir d'une maman à son fils Figuères, tandis que l'émotion étreignait l'épouse et le beau-frère Bernard Metz de notre camarade Morgenthaler.

Accompagnés des Anciens de la 5e DB (sous la présidence de Monsieur Weyrich de Colmar), venus à Ballersdorf pour remercier la Commune d'avoir baptisé la place s'étendant devat l'église du nom de leur belle et glorieuse unité, les Anciens de la BAL se rendirent dans la "Rue de la Brigade Alsace-Lorraine", qui mène à Hagenbach. Musique Municipale, Pompiers, Chorale Ste-Cécile, alsaciennes, fillettes récitant l'hymne aux morts, rehaussèrent l'éclat de la manifestation qui se termina par un vin d'honneur offert par la Municipalité.

" Nous sommes particulièrement touchés de ce geste et vous en remercions en pensant à tous ces jeunes gens, à tous ces hommes et à toutes ces femmes qui ont permis par leur détermination et leur sacrifice que nous soyons réunis aujourd'hui, vivant de cette liberté qu'ils ont conquise, afin que demeure longtemps, longtemps, la paix ici, dans ce cher Ballersdorf, en Alsace et en France".

BALLERSDORF en 1943

" Ecoutons l'histoire tragique de Ballersdorf dans le Sundgau, écrite parle sang de jeunes matyrs qui, dans leur volonté de rester fidèles à eux-mêmes et à la France, préféraient les risques les plus sanglants au viol de leur conscience.

" Mais d'abord un fait important qui sert de lever de rideau.

" C'est le 11 février 1943, à la tombée de la nuit. Dans le calme hivernal, au-dessus de Riespach dans l'arrondissement d'Altkirch, vers la vallée de la Largue, des jeunes gens montent au calvaire au bord du bois où ils s'arrêtent. Un second groupe les rejoint, puis un troisième, un quatrième, d'autres encore. Ces jeunes gens appartiennent essentiellement aux classes 1934-1939. Leur nombre grandit sans cesse. Finalement il y a là, rassemblées, deux cent six personnes, hommes et femmes, venus de Feldbach, Ferrette, Grentzingen, KnOeringen, Oberdorf, Riespach, Roppentzwiller, Ruderbach, Steinsoultz, Waldighoffen.

..../..

Les jeunes sont fermement décidés à ne pas répondre à la convocation pour se faire inscrire sur les rôles de la Wehrmacht. Un suprême espoir les guide, celui d'atteindre la frontière suisse, s'il le faut, par la force ., Au moment décisif, vingt trois d'entre eux, pris de peur et craignant les conséquences inéluctables de leur attitude, se décident à rentrer au foyer. Les cent quatre vingt trois restants entament résolument le parcours hérissé de multiples d'angers. Ils ne disposent que de deux revolvers et de deux fusils. Sous la direction clairvoyante de J.K...., de Ruderbach, l'impressionnant cortège, bien ordonné par village, emprunte des itinéraires cachés, à travers champs et bois. Il passe, on ne sait par quelle fortune inespérée, la fontière suisse, près du Larguet, sans être molesté une seule fois. Les vingt trois autres auront néanmoins à répondre de leur intention première, puisqu'une grande partie d'entre eux seront arrêtés par les Allemands.

"Un passage aussi important devait fatalement attirer l'attention des nazis, mis au courant, dès le lendemain matin. Le Landrat (sous-préfet) de Mulhouse auquel incombe par intérim l'administration de l'arrondissement d'Altkirch, convoque les chefs de la police. Des dispositions spéciales sont prises en vue d'une réédition de l'expédition que l'on présume imminente. La gendarmerie d'Altkirch et de Pfetterhouse, ainsique cinq groupes de la 4e compagnie de police d'Altkirch seront engagés dans l'action.

" Le 11 février 1943, les jeunes gens de Ballersdorf se présentent à leur mairie pour répondre aux travaux préparatoires du Conseil de révision. On tombe d'accord pour prendre le chemin de la frontière si proche, à la tombée de la nuit suivante. Le nombre des réfractaires de Ballersdorf et des environs s'élève à dix-huit. Il s'agit de cultivateurs, d'ouvriers auxiliaires, d'étudiants.

" Le vendredi 12 février, le petit groupe se rassemble , entre 9 et 10 heures, à la place des Bohémiens, près de Ballersdorf. Ils comptent les armes : quatre fusils, quelques revolvers et des bâtons solides en guise de matraques. Les dernières recommandations données, la colonne se met en mouvement, évite Fülleren et Friesen et se dirige vers Seppois-le-haut. Courte halte dans une sablière avant de se hasarder sur le dernier tiers du parcours. Puis, on poursuit la route.

" Halte-là !

" Au sud de Seppois-le-Haut, à proximité du pont de chemin de fer, vers Pfetterhouse, ils se heurtent, vers deux heures trente, à deux gardes. Des coups de feu. Un Allemand est grièvement blessé. Du côté des jeunes gens un mort et deux hommes mortellement touchés. Ils succomberont peu après. Tous les trois étaient porteurs d'armes. Leur mort prive les autres de leurs meilleurs moyens de défense. Ils n'ont qu'une ressource : se disperser vers Bisel-Largitzen-Dannemarie. Mais les postes de gendarmerie, aux aguets durant toute la nuit, sont alertés. Ils forment un vaste cordon pour s'emparer des fugitifs.

" Dès 7 heures du matin, des détachements de Mulhouse et la Gestapo arrivent en renfort et participent à la chasse à l'homme. Avant midi, tous sont pris, sauf un qui a réussi à passer la frontière.

" Ce sont : Camille Abt, classe 1911 (cultivateur) ; Aloyse Boll , classe 1914 (cultivateur) ; Charles Wiest, classe 1914 (cultivateur) ; Eugène Cheray, classe 1914 (cultivateur) ; Charles J. Wiest, classe 1914 (cultivateur) ; Henri Miehe, classe 1916 (fonctionnaire); Maurice Wiest, classe 1919 (boulanger) ; Charles Bolorenus, classe 1915 (cultivateur) ; Charles Muller, classe 1915 (cultivateur) ; Justin Brungard , classe 1915 (cultivateur) et Ernest Wiest, tous de Ballersdorf; Paul Peter, classe 1915 (cultivateur), d'Elbach ; Robert Gentzbittel , classe 1919 (ouvrier) ; Alfred Dietemann, classe 1914 (ouvrier) ; Armand Fulleringer, classe 1924 (étudiant), les trois de Retzwiller ; René Klein, classe 1924 (étudiant), de Dannemarie, et Aimé Burgy, classe 1925 (étudiant), d'Aspach près Altkirch.

" Le même jour, à 16 heures, les infortunés sont mis au camp de concentration de Schirmeck. Que va-t-il leur arriver ? Ils n'avaient pas été trouvés porteurs d'armes.

" La justice nazie est, cette fois-ci, étonnamment expéditive.

.../..

....

" Le Gauleiter est particulièrement exaspéré. Après plus de deux anset demi d'annexion et d'efforts inlassables pour éduquer les Alsaciens dans le sens du national-socialisme, partout ce même esprit d'hostilité ! Et depuis des mois, une affaire chasse l'autre ! En nombre toujours croissant, les jeunes gens passent ou cherchent à passer la frontière sans se soucier de son avertissement : "Les balles siffleront à la frontière". Il est exaspéré par cette opposition écrasante de la majorité des Alsaciens qui, "oublieux de leur passé germanique" s'entêtent à rester attachés à la France. La mesure est comble. L'histoire de Ballersdorf est la goutte d'eau qui fait déborder le vase et il faut un exemple frappant pour mater la résistance alsacienne qui s'enhardit de jour en jour.

" Aussitôt Wagner de demander aux autorités militaires de passer par les armes tous les inculpés. Mais un officier supérieur ose être d'un autre avis. Force est au Gauleiter de remettre l'affaire à la Justice, plus soumise à ses désirs.

Le 16 février, les avocats Clas, Eber, Klein et Merckel, du barreau de Strasbourg, sont désignés d'office comme défenseurs. Au cours de la matinée du même jour, ils sont convoqués, à 10 heures, auprès de Huber, président du Tribunal, qui leur annonce que les jeunes gens inculpés seront jugés l'après-midi par le Tribunal spécial.

" Trois heures de l'après-midi. La salle est envahie par la police en uniforme. Intentionnellement on n'a guère laissé de place pour le public. Quelques minutes avant 3 heures, les accusés sont amenés par des S.S. Ils prennent connaissance des actes d'accusation. Puis, la séance est ouverte sous la présidence de Huber.

" La majeure partie du temps est consacrée à la lecture de l'exposé des faits selon lesquels tous les accusés auraient prémédité le meurtre.

" Pièces à conviction : quatre fusils et un revolver qui constituent le corpus delicti.

" Le procureur établit dans son réquisitoire que les accusés avaient tous été d'accord pour se dérober à l'obligation du service militairepar la fuite à l'étranger, et "s'étaient entendus" pour tuer deux agents en service. Au sujet de deux accusés, âgés de moins de dix-huit ans, il ajoute laconiquement : "La protection du peuple rend obligatoire leur châtiment par des peines prévues pour les adultes."

" Il demande la condamnation à mort pour treize des accusés. Les défenseurs sont consternés, car on leur avait dit, dans la matinée, qu'on confirrait à chacun d'eux un cas grave et quelques cas de moindre importance.

" Maîtres, soyez brefs et objectifs ! "

" Les défenseurs prennent leur temps pourdéfendre courageusement leurs clients: "ils n'avaient pas porté les armes ; en Alsace, il faudrait envisager d'autres mesures que celles pratiquées dans le Reich, puisque la jeunesse allemande était éduquée et orientée vers le service militaire, tandis qu'en Alsace l'introduction du service militaire était une surprise pour la population."

Me Klein ajoute même qu'il s'agit dans cette affaired'un jugement qui marquera dans l'histoire du pays.

" Pendant que la Haute Cour se retire pour délibérer, les avocats encouragent leurs clients. Ils leur font comprendre qu'ils engageront un recours en grâce, que le verdict du Tribunal spécial en cas d'une condamnation à mort ne peut être exécuté que par la hache, qu'il faut croire à un internement assez prolongé, à Stuttgart, et qu'il reste suffisamment de temps pour faire agir ....

" La séance est reprise. Treize accusés sont condamnés à mort.

" Quelques heures plus tard. Les treize jeunes gens sont transportés dans la direction de Schirmeck. Ils passent la nuit au camp de concentration. Le lendemain matin, le convoi poursuit son chemin. Il dépasse le camp du Struthof et ne s'arrête qu'à une carrière où un peloton d'exécution de dix hommes attend de pied ferme. Les jeunes gens sont alignés : deux groupes de cinq, un de trois. Des balles dans le dos. C'est l'épilogue tragique de l'histoire des jeunes gens de Ballersdorf qui, pour ne pas faillir au serment de fidélité qu'ils avaient prêté à la France, ont refusé délibérément de porter l'uniforme allemand et sont morts, martyrs de leur idéal patriotique.

.../..

" Par la suite, le Gauleiter fait publier une ordonnance aux termes de laquelle les condamnations à mort peuvent être exécutés , en Alsace, par les balles. Ce nouvel exemple sanglant de la terreur nazie n'empêchera pas la Résistance alsacienne de continuer droit son chemin.

" Mais le drame de Ballersdorf ne se limite pas à l'assasinat des jeunes héros dont la quatorzième victime , Charles Muller, subit par "erreur" le sort de ses camarades, une dizaine de jours plus tard. Dès le 14 février, à 5 h.30 du matin, les forces de police entourent le village de Ballersdorf et perquisitionnent dans toutes les maisons et leurs dépendances. Le lendemain, les familles des victimes et de ceux qui, jusqu'à cette date, se sont sauvés en Suisse ou dans d'autres départements de la France, sont expulsées de leurs foyers, dans le délai de trente minutes et déportées en Allemagne.

" Le 16 février, les hommes suspects de vouloir se dérober à l'obligation du service militaire, sont arrêtés et envoyés à Schirmeck d'où ils ne sortiront que pour rejoindre leurs unités d'incorporation.

" Les jours suivants, les autorités nazies procèdent à une action de plus grande envergure encore. On déporte 73 habitants de Riespach, 96 d'Altkirch, 67 de Moernach, 65 de Hittzbach, 72 de Winckel, 100 d'Oltingue, 106 de Hirsingue, 74 de Hagenthal, 7£ d'Oberdorf. Une première liste mentionne 2.260 personnes pour le seul canton d'Altkirch. Et ce n'est pas fini. Pour combler le vide laissé par les déportations, les Allemands y installent des ouvriers polonais et ukrainiens. L'arrondissement d'Altkirch compte 2.364 déportés sur une population totale de 46.000 âmes.

" Les nazis ont-ils réussi à "dompter" le Sundgau ? Les Alsaciens ont assisté , les poings serrés , à ces mesures terrifiantes ; mais ils n'ont pas plié. On ne parlera plus dans la suite d'expéditions en masse, mais on parlera toujours d'évasions de ces jeunes gens qui n'ont pas répondu à l'appel sous les drapeaux allemands ou qui ont déserté à la première bonne occasion.

" Il est un fait. Les Allemands ont gagné et mérité l'hostilité et la haine de cette population qui a donné de nombreux fils à l'Armée de la Libération."

(Extrait du livre d'Eugène MEY "Le drame de l'Alsace".)

BALLERSDORF en 1944

Du 14 au 18 novembre 1944, la Ière Armée Française, accrochée aux flancs ouest des Vosges, force le passage vers l'est par la Trouée de Belfort et en particulier le long de la frontière Suisse jusqu'au Rhin pour opérer un retournement vers le nord. C'est une affaire délicate et risquée, tentée par le Ier corps d'Armée du Général Béthouart ayant à son aile droite le Général Magnan, commandant la 9e DIC.

Nous sommes en ce mémorable dimanche , 26 novembre 1944. Ballersdorf attend dans la terreur et sous le feu, comme un otage offert en holocauste, depuis trois jours...

Laissons la parole au Maréchal de Lattre, en lisant ce récit dans son livre. écrit en 1949 "Histoire de la Ière Armée Française- Rhin et Danube " :

" Agissant vers le nord, au départ d'Altkirch, le CC 5 s'est littéralement rué vers Aspach où il a fait 600 prisonniers, puis a réussi à s'emparer de Spechbach-le-Bas, ainsi que de Brininghoffen. Axé vers l'ouest, le CC 4, soutenu par le Brigade FFI Malraux - "notre Brigade Alsace-Lorraine" - s'est porté vers Dannemarie en deux colonnes... La colonne Robelin atteindra Hagenbach établissant une petite tête de pont sur le canal franch par surprise... La deuxième colonne, celle du Colonel du Breuil, a pour mission de marcher directement sur Dannemarie . Mais sur sa route se trouve un formidable obstacle, le village de Ballersdorf, tenu par la 76e Infanterie Régiment de la 30e Waffen SS, les automoteurs de 1.198e Heeres Motor-Abteilung, la 435e Flak-Abteilung et la Panzerpak Kompagnie.

.../..

" Un combat violent s'engage qui dure tout l'après-midi. Mètre par mètre, le village est grignoté : il ne sera complètement conquis qu'après que la Panzerpak Kompagnie aura perdu 20 de ses 24 automitrailleuses. Malgré l'âpreté de cet engagement, que ce seul chiffre suffit à indiquer, du Breuil n'attend pas son issue pour prélever sur ses forces un sous-groupement qu'il confie au Commandant de Préval, avec mission de déborder Ballersdorf et d'attaquer immédiatement Dannemarie. Le sous-groupement enlève au passage Gommersdorf, puis va s'accrocher à Dannemarie".

Pendant ce temps, Ballersdorf est tombé grâce à la 5e DB. Le rôle de la Brigade Alsace-Lorraine y a été modeste et aujourd'hui nous bénéficions du mérite de l'épopée, pace que très simplement nous y fûmes quelques-uns ... et quelques autres y moururent.

Lettre de Bernard Metz au Maire de Ballersdorf

Strasbourg, le 11 novembre 1969.

" Dès réception de votre lettre du 30 août 1969 lui annonçant la décision de votre Conseil Municipal de donner le nom de la "Brigade Alsace-Lorraine" à l'une des rue de votre commune, le Président de notre Section du Haut-Rhin, M. Paul Meyer-Sansboeuf m'a transmis les photocopies du procès-verbal de vos délibérations ainsi que de votre chaleureuse lettre d'accompagnement. Je me trouvais alors en mission à l'étranger et depuis j'ai dû effectuer plusieurs autres déplacements de longue durée qui m'ont empêché de vous exprimer plus tôt la gratitude du Comité Central et de tous les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine.

" En ce 11 novembre, qui est le Jour des Morts au Champ d'Honneur, c'est avec une profonde émotion que je médite les termes de votre lettre. Car, dès l'époque de la vie clandestine qui a préparé les combats de la Libération, le nom de votre Commune symbolisait déjà l'héroïsme de ses fils qui avaient voulu rompre de force la frontière du Grand'Reich. Et puis, le 26 novembre 1944, le destin a permis que notre Brigade Alsace-Lorraine participeà la libération de votre Commune, symbolique entre toutes les communes d'Alsace. Pour moi, le sang des nôtres qui y fut versé marque à jamais ma vie, car parmi nos morts il y avait Augustin Morgenthaler, mon meilleur ami devenu le mari de ma soeur et qui était aussi, encore un symbole, le neveu de votre Curé Cetty.

" Si les cérémonies de Strasbourg me le permettent, je me ferai un devoir de me rendre à Ballersdorf le 23 novembrepour m'associer à l'hommage qui y sera rendu aux Morts de Ballersdorf ainsi qu'à ceux de la 5ème D.B. et de la Brigade Alsace-Lorraine. D ns le cas contraire, je puis vous assurer que je serai près de vous en pensées ainsi que le seront tous nos camarades des autres départements qui n'auront pas pu se joindre à leurs camarades du Haut-Rhin.

" En vous demandant d'être l'interprète de la gratitude des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine auprès des membres de votre Conseil Municipal comme auprès de tous vos concitoyens, je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire, l'expression de ma très haute considération."

==========

S E P P O I S

==========

Dans la presse, on parle souvent de SEPPOIS lorsque certaines amicales y célèbrent des hauts-faits de la Libération, mais jamais il est fait allusion à l'action de la BAL et à ses blessés, car il y a eu effectivement un engagement sérieux et un bombardement qui a fait des victimes.

Peu importe que là-bas, à Seppois, on ne sache pas cela, l'essentiel demeurant dans nos coeurs et dans nos consciences, mais ...

.../..

Oui, il y a un "mais" : pourquoi aucun de nos anciens chefs, tous d'illustres écrivains, n'a-t-il eu le courage d'écrire l'histoire complète de notre Brigade, depuis sa lointaine création jusqu'au-delà de sa dissolution, car il y eut paraît-il un "temps après-Brigade" où d'autres camarades, gradés probablement, se seraient encore illustrés ...

A quand l'HISTOIRE DE LA B.A.L. ?

==========

CE QU'ON A ECRIT DANS LA PRESSE

---

A propos de la B.A.L., les Dernières Nouvelles d'Alsace ont publié dans le N° 274, page 26du 26 novembre 1969, une "nouvelle histoire" de notre unité et dont voici le texte, que chacun rectifiera à son gré. Une photo : " Le Colonel Berger, plus connu sous le nom d'André Malraux, commandait la Brigade Alsace-Lorraine".

" Protéger Seppois, premier village alsacien libéré et sur lequel a porté en partie l'offensive, de Lattre en confie le soin à une brigade dont on reparlera : " la brigade Alsace-Lorraine". Formée à Marseille lors de l'arrivée dans cette ville de la Ière Armée, elle se décompose en trois bataillons "Mulhouse", commandé par le commandant Dopff, un fils du vignoble alsacien, le bataillon "Strasbourg" que dirige le commandant Diener, et le bataillon "Metz", aux ordres du commandant Pleis. Le chef de la Brigade a abandonné la plume piur l'action qui, depuis la Chine, le suit comme son ombre. Il s'agit, bien sûr, du colonel Berger, autrement dit André Malraux. Il est secondé par un brillant officier, de carrière celui-là, le colonel Jacquot. Quant à l'officier de liaison, André Chamson, il complète encore, par sa présence, cette "unité littéraire" qui a troqué le stylo pour la mitraillette et qui s'en sert avec bravoure.

" Cette Brigade rassemble un nombre important d'alsaciens ; elle entre dans Seppois le 25 novembre la larme à l'oeil. Certains retrouvent de la famille qu'il n'ont pas revue depuis des mois et des mois. Suivant l'avance du CC 4 (5e DB) la brigade marche jusqu'à Altkirch dans l'intention d'attaquer Dannemarie, ce fameux point central de l'armée Allemade qui obsède de Lattre. Les Allemands, dont les services de propagande continuent à tourner comme au plus beau jour du nazisme conquérant, lancent des tracts . 25 ans après ils font autant sourire qu'en 1944. En voici la teneur :

" Soldats de la Ière division blindée, la situation piur vous est désespérée... Vos chefs ignoraient les réserves allemandes qui vous attaquent de toute part par l'incapacité de votre chef, le général de Lattre de Tassigny. Maintenant il n'y a que deux possibilités pour vous : mourir dans une situation sans issue ou sauver votre vie. Cessez le combat. Vous aussi, vous avez le droit de continuer à vivre et à travailler".

" Au verso de cette belle littérature, un laissez-passer pour rejoindre les lignes allemandes. On imagine l'éclat de rire général que provoquent ces tracts.

" La brigde entre, enfin, à Dannemarie. Le curé interroge le commandant Dopff en anglais. Dopff lui répond en français. Finalement ils se congratulent en alsacien. Ils en pleurent d'émotion. Tous les habitants ouvrent tout grand leurs portes et leurs bouteilles aux libérateurs. Mais l'Allemand est tout près. Il le fait savoir par les voies les plus rapides et les plus bruyantes : à coups de mortier. Le commandant Dopff veut immédiatement organiser la défense de la ville et se retrouve pratiquement seul. Tout le monde porte des toasts "à la victoire" dans les maisons de la cité libérée.

" Partout la progression est rapide. Cette fois le fond de la poche allemande est résorbé. Valdieu est occupé et la liaison prise à Dannemarie avec la 5e DB" note alors le général de Lattre."

Cette rétrospective est signée de Jean-Louis Englisch et de Jacques Granier.

==========

## PROJET DE VOYAGE

Si les liens entre les Anciens de la Brigade ne paraissent qu'épisodiques, tels que ceux renoués à Dannemarie, il n'en reste pas moins vrai que l'on pense les uns aux autres, et plus particulièrement à la lecture du bulletin qui entretient entre tous cet esprit de camaraderie et de fraternité vieux de plus de 25 ans.

Voici maintenant un projet étudié depuis de longues années, et qui prenant corps, pourrait intéresser un bon nombre d'anciens ou leur famille.

Il s'agit d'un périple de 11 jours dans le HOGGAR (Sahara Central) qui n'a jamais été organisé depuis la France, mais qu'une agence de voyages parisienne veut vien aider à mettre sur pied.

Le HOGGAR est un pays étonnant fait de contrastes entre des chaînes élevées atteignant 3000 mètres et des vallées étroites, souvent arides, où les paysages se parent des plus étonnantes couleurs et offrent au voyageur le dépaysement total dans un silence parfait.

C'est au milieu de cette nature insolite que le père Foucault a construit son ermitage, l'un des buts du voyage. Un autre but est la visite de la maison de Tin Hinan, l'Antinéa de Pierre Benoît. Le port d'attache sera évidemment la capitale du Hoggar, la mystérieuse Tamanrasset des Touaregs.

Il convient de préciser que le voyage revient à 1995 francs par personne (départ de Paris) ou avec un léger supplément à partir de Strasbourg ou de Mulhouse. Il se déroulera du vendredi 24 avril au lundi 4 mai.

Les inscriptions (400.- francs) peuvent être prises dès maintenant et sont à adresser à notre camarade

Pierre LEMBLE
16, Parc de Noailles
78 - ST-GERMAIN-en-LAYE - Tél. 9632996

qui donnera également desrenseignements plus détaillés.

Clôture des inscriptions : 15 février 1970.

Il est souhaitable que cette proposition, pleine d'attraits, trouve un écho auprès des Anciens de la B.A.L., car l'aventure est digne d'être vécue.

==========

## NOS VIVANTS

### CARNET BLANC

Monsieur et Madame Jean LIEUNARD sont heureux de vous faire part du mariage de leur fille DOMINIQUE, avec Monsieur Jacky LEMEE. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église Saint-Fiacre à Metz-Sablon, le lundi 15 décembre 1969 à 17 heures.

Nous formons les meilleurs voeux de bonheur à l'intention des jeunes mariés.

(9, Rue Sturel-Paigné - 57 - METZ)

==========

## ADRESSES

- Mr. le Pasteur FRANTZ Fernand - Aumônier militaire Principal - 16, Bld de Strasbourg - 31 - TOULOUSE
- Madame Vve MOSER L. - 7, Rue de Soultzmatt - 67 - STRASBOURG-NEUDORF
- M. JAEGER Philippe - 73, Rue de Courcelles - 75 - PARIS 8°
- M. GIRAUD René - Rue Porte des Tours - 24 - DOMME

==========

MUSEE HISTORIQUE

Après 4 ans d'efforts nous sommes entrés dans la phase de réalisation concrète en ce qui concerne notre exposition de la Brigade Alsace-Lorraine au Musée Historique de Strasbourg. A la date du 22 novembre 1969 deux mannequins représentant un officier et un homme de troupe en tenue authentique 1944 représenteront dignement la Brigade Alsace-Lorraine sur un socle de chêne de la brigade, en attendant qu'une vitrine réalisée par la brigade nous permette également de présenter des armes d'époque, dans le plus bel espace de la salle réservée à l'"époque de la guerre 39-45" c'est à dire dans l'angle opposé à la porte d'entrée, entre deux fenêtres, et sur un espace qui occupera à notre profit exclusif le 1/5ème de la surface totale d'exposition de cette salle : c'est pour vous dire que si cet espace tout a fait privilégié a été obtenu après de très grands efforts, je reste encore extrêmement discret car tant que nous n'aurons pas pu occuper définitivement et concrètement ce terrain nous risquons de nous le faire disputer et discuter par d'autres sociétés d'anciens combattants et de Résistance., la place actuellement disponible au musée état très réduite.

J'ai essayé de garantir à cet effet l'avenir en ce sens que : en proposant que la Brigade Alsace-Lorraine finance elle-même ses travaux d'installation elle se réserve pour le présent et l'avenir la propriété de ces travaux et des objets déposés par ses soins ainsi que le droit de s'y maintenir ou de discuter de toute transformation ou transfert (car il est prévu par la suite, dans un avenir de plusieurs années, de transférer l'ensemble de l'époque 1939-1950 dans de nouvelles salles non encore aménagées). C'est la raison pour laquelle j'ai dû prendre l'engagement de faire effectuer les travaux en harmonie avec le matériel déjà réalisé pour les autres collections du musée et ceci entraîne pour nous des frais importants mais aussi des délais de fabrication que nous n'avons pu prévoir et qui ont successivement augmenté dans des proportions alarmantes. La multiplicité des changements de direction et de personnel du musée n'a pas facilité non plus les choses. Je travaille en bonne entente avec la nouvelle équipe et plusieurs camarades de la Brigade qui efficacement m'ont prêté main forte pour le présent et l'avenir, en particulier Motti, L ndwerlin et le chanoine Bockel que je remercie tout paticulièrement. Outre ces mannequins, actuellement les seuls présentés dans cette salle, nous aurons une vitrine avec des photographies authentiques que j'ai pu faire réaliser en aggrandissement de quelques-unes que quelques Anciens coopératifs ont bien voulu me communiquer. Un texte de présentation de la Brigade accompgnera ces photos ainsi qu'une Carte Géographique. J'espère toujours que nous arriverons à y déposer les fanions de la BAL qui sont la propriété des Anciens en totalité et non la propriété de quelques-uns. Peut-être que nous aurons encore d'autres pièces intéressantes à y déposer dans la mesure où vous voudrez bien coopérer un peu avec nous. La réalisation de tout celà n'a pas été facile et je puis vous annoncer déja que nous devons compter avec une première estimation de 2500.- NF de frais divers. On m'a objecté que j'aurais pu les demander au Gouvernement ou à la ville de Strasbourg : C'est vrai et je les aurais obtenus, mais pour les raisons exposées plus hat nous aurions perdu nos avantages de propriété : c'est la raison pour laquelle j'ai pris en votre nom l'engagement de supporter ces frais. A cet effet, j'ai ouvert un compte à la BNP de Strasbourg (sans frais) pour recueillir vos dons et payer les fournisseurs par chèque régulier format quittance. Je n'ai pas pu ouvrir ce compte au nom de la BAL car celà aurait demandé de nombreuses démarches administratives, vu l'urgence, mais ai pu l'ouvrir sous la dénomination : Pierre Jaeger, compte spécial Brigade Alsace-Lorraine N° 04402O BNP Strasbourg. Vous pouvez virer à ce compte par l'intermédiaire du CCP 22401 de la BNP de Strasbourg en rappelant l'indication précédente au verso du chèque. D'ores et déjà notre Président Bernard Mtz m'a versé pour le Comité Central la somme de 500 francs. Le Comité du Bas-Rhin a voté une somme de 300 francs. Je serais obligé envers les autres sections et particuliers de bien vouloir faire le geste qu'ils pourront aux fins de réalisation et d'achèvement des travaux entrepris. Je pense que ceci est un inves-

.../..

...

tissement valable pour le souvenir des efforts que nous avons faits au cours de ces années de misère et de victoire mais aussi pour l'avenir de nos différentes sections d'Anciens et en mémoire de ceux qui ont donné leur vie à côté de nous. N'oublions pas que ce musée est non seulement fréquenté par des strasbourgeois, des diplomates du Conseil de l'Europe et des organismes internationaux, des historiens en quête d'idées valables, mais aussi de très nombreux allemands venant se rendre compte de l'histoire alsacienne. Quelques phrases bien senties d'un texte trop court montrant que la Brigade est née d'un mouvement spontané d'Alsaciens-Lorrains patriotes à la discipline librement consentie auront peut-être un poids considérable dans le destin et la pensée des époques futures : il était en tout cas absolument nécessaire que nous soyons de l'avant-garde dans l'exposition de cette période de guerre 39-45 ou d'autres présentations historiques seront faites, non seulement de la part d'unités de guerre françaises, mais certainement aussi de l'époque nazie et de l'époque de la drôle de guerre, des évacuations, etc. Notre participation restera sobre, discrète et de bon goût, sans nom de personne, mais cherchera à faire connaître le poids d'un symbole et des sacrifices très nombreux que nous avons faits sans compter. J'espère recevoir vos suggestions et critiques directement et vous prie de m'aider, discrètement pour l'instant, dans l'achèvement de ce programme.

(Pierre JAEGER - 8, Rue du Spesbourg - 67 - STRASBOURG)

==========

VIE DES SECTIONS

"H. R."

==========

ASSEMBLEE GENERALE

L'Assemblée Générale eut lieu à Dannemarie le 23 novembre 1969.

Les Anciens de la Section se sont d'abord retrouvés devant le monument aux morts pour assister au dépôt d'une gerbe par les camarades de la 5e DB.

Monsieur le Maire Merzweiller invita tous les participants à un vin d'honneur: nous l'en remercions, comme nous sommes heureux d'avoir pu prendre contact avec les Anciens de la 5e DB venus de Colmar, de Belfort, de Mulhouse, etc.

Le repas de midi réunit les Anciens de la section HR à l'Hôtel d'Alsace pour déguster un très bon saumon du Rhin et un non moins excellent gigot de chevreuil. L'ambiance fut, comme toujours, telle que l'on resta à table fort longtemps et qu'on se sépara difficilement en plusieurs étapes.

Notre secrétaire Grotzinger présenta un rapoort fort apprécié, tandis que notre trésorier Libold mit au point cotisations et paiements divers avec sa précision habituelle. Les comptes furent approuvés unanimement sans poser de problèmes autres qu'une diminution des participants à nos sorties.

Nous avons particulièrement regretté les absences de Baldensperger, Deviller, Dondelinger, Dopff, Ernst, Fischer, Hartmann (excusé), Haumesser, Hauter, Hourtoulle, Imhoff, Kessler (excusé), Kieny, Kuster, Lutringer, Pfohl, Picard, Plais, Wespy, Winlen et Zundel. Nous formons des voeux de prompt rétablissement à l'intention des camaades Dollfus, Hentzy et Schuh.

Il faut noter que nous avons l'intention d'aller en juin 1970 dans la montagne au-dessus de Munster sous la houlette de Monsieur et Madame Grotzinger etde participer à l'Assemblée Générale du CC prévue en mai et à l'occasion de laquelle nous visiterons le Musée Historique de Strasbourg.

==========

BULLE TIN

Nous remercions les camarades qui ont bien voulu payer leur quote-part aux frais du bulletin depuis le dernier numéro paru.

Abonnements reçus pour 1968 : Lutringer André - Pfohl Charles -

Abonnements reçus pour 1969 : Lutringer André - Barbier Pierre - Pfohl Charles Frantz Fernad - Mme Diss - Mme Kohler - Mme Leyenberger - Mme Mary - Mme Morgenthaler - Mme Peltre - Mme Moser

Abonnements reçus pour 1970 : LACROIX Jean - Lutringer André - Barbier Pierre

Abonnements reçus pour 1971 : Lutringer André - Barbier Pierre - Pierre JAEGER.

==========

JANVIER 1945

Dans le livre de Mey, nous avons relevé ce passage qui intéresse la Brigade :

" Les nouvelles qui viennent du secteur sud de Strasbourg, sont alarmantes. la Ière Division française libre , sous les ordres du général Garbey, est amenée en hâte du front de l'Atlantique et la Brigade d'Alsace-Lorraine à laquelle est rattaché le bataillon Rhin et Moselle, recruté à Clermont-Ferrand , lui est adjointe . Le 7 , un dimanche froid et glacial , fusiliers-marins, soldats de la brigade F.F.I. locale se défendent avec acharnement contre les Allemands qui attaquent entre le Rhin et l'Ill. Les points d'appui subissent de rudes assauts, mais ils résistent. Toutefois, trop espacés par suite de l'extension du front français, ils sont encerclés et dépassés. Durant trois jours et trois nuits, le 24e bataillon de marche, bataillon de Djibouti, résiste héroïquement avant de succomber , submergé par les chars ennemis qui tentent de foncer sur Strasbourg.

" " Le 8, une contre-offensive française menée depuis l'Ill, ne donne pas de résultat. Les Allemands dominent entre le canal et le Rhin et lancent des tracts sommant des unités de la Brigade Alsace-Lorraine de se rendre ou de mourir sous le feu de l'artillerie allemande.

" Le 9 , l'ennemi poursuit en force son attaque et déborde Gerstheim où cinq sections de la brigade sont isolées. Comment combattre sans armes lourdes et sans canons antichars ? Pourtant, les Alsaciens ne se rendent pas et tentent la seule chance qui leur est donnée. Sous le feu ennemi, ils décrochent vers le nord avec l'intention de rallier les lignes françaises.

" Que d'obstacles à passer ! Plusieurs bras du Rhin doivent être traversés, à la tombée de la nuit, dans l'eau jusqu'à la poitrine, à une température de plus de 15° au-dessous de zéro. La halte s'impose impitoyablement au dernier obstacle : un bras du Rhin trop profond ne permet pas de passer à gué. Deux volontaires se présentent et le traversent à la nage. Deux autres suivent leur exemple. Les deux premiers tout nus et transis du froid glacial, remplissent, quoique exténués, leur mission. La demi-brigade Metz arrive au secours et protège les rives, pendant que sur les barques 130 combattants couverts d'habits tout glacés gagnent le bord opposé.

" Le 7 janvier, après avoir contourné le village de Gerstheim, les blindés ennemis longent le canal du Rhône au Rhin et se regroupent devant la sucrerie d'Erstein pour forcer le passage de pont encore praticable. Deux fusiliers-marins , Pierre-Léon Bourne et Eugène Linfort, sacrifient leur vie en faisant sauter le pont , au tout dernier moment. Un troisième, René Gier, est sérieusement blessé . Les chars Allemands ne passent pas.

" Le 12 janvier, l'ennemi est définitivement arrêté à Krafft. Strasbourg est sauvé d'une catastrophe."

==========

## L ' A C C U E I L

L'autre soir, j'ai pensé à l'accueil que nous recevons souvent lorsque nous voyageons à l'étranger. Une main tendue, un vase de fleurs déposé dans notre chambre, parfois des bonbons ou des chocolats, toujours un aimable sourire. Mille petits riens attestent de l'attention des hôtes à notre égard et amorcent ainsi la sympathie qu'ils nous inspirent immanquablement en ouvrant le chemin du coeur. Il n'y a encore qu'un tout petit pas à franchir pour hâter la compréhension et créer une ambiance chaude et amicale. On se sent bien et on est content d'être ainsi reçu.

Chez nous, nous avons toujours l'impression de mal recevoir les gens et d'être un peu en arrière en ce qui concerne l'hospitalité. Nos campagnes sont extraordinairement belles : allez au pas et prenez la peine d'ouvrir vos yeux et de tenter ce contact merveilleux ! Notre gastronomie est l'une des meilleures au monde : regardez donc la mine réjouie de vos amis lorsqu' ils déjeunent en ville ou reviennent de manger chez eux ! Les aménagements touristiques commencent à percer çà et là, mais ne seraient-ils pas froids et impersonnels si vous ignorez gentillesse et sourire ?

Que voici une leçon importante pour chacun de nous, qui étions parfois et trop longtemps de rudes guerriers pour avoir pris l'habitude de la brusquerie, du repliement sur nous-mêmes, des sourcils froncés barrant notre regard d'acier et soulignant notre lippe mécontente. Tiens, camarade, tu ne crois pas ce que je te dis là. Regarde-toi dans une glace lorsque tu es seul et passe ton doigt sur les rides, qui marquent cette grimace. Suis-je loin de la vérité ? Aussi lorsque tu rencontreras tes anciens copains de la Brigade, souviens toi de sourire et de tendre amicalement la main.

Paul MEYER

vvvvvVVVVvvvvv

## MUSEE HISTORIQUE

Nous venons d'apprendre que la section HR a versé 1.000.- francs au CC ppur participer aux frais de constitution du "coin Brigade"au musée de Strasbourg.

Si des camarades désirent conserver l'anonymat de leur versement, il suffit qu'il passent par leur président de section, qui transmettra l'argent sans en mentionner l'origine.

Il est évident qu'un chacun qui peut le faire est sollicité pour contribuer à cette oeuvre du souvenir de l'épopée complète de la BAL.

==========